

On prêche la Coopération et les Groupements paroissiaux

Magnifique succès du pique-nique agricole sur la ferme de démonstration de M. Augustin Rainville, Directeur de la Coopérative Fédérée de Québec. Deux ministres présents: l'hon. J.-E. Moreau et l'hon. J.-E.-C. Ouellet.

BIENVENUE PAR L'ABBE O. BERGERON

C'est dans le beau comté du Lac St-Jean, que représente à la Législature l'hon. M. J.-E. Moreau, ministre dans le cabinet provincial, que s'est terminée, par une splendide fête champêtre, la série de pique-niques agricoles organisés, avec l'autorisation de l'hon. M. Perron, par le Département de l'Agriculture, sous la direction de M. Léo Brown, surintendant des fermes de démonstration et de son personnel.

1500 cultivateurs ont pris part à la fête. La présence de l'hon. M. J.-E.-C. Ouellet, qui, en route pour visiter l'exposition de Chicoutimi, fut l'hôte de l'hon. J.-E. Moreau, donnait encore plus d'importance à la réunion. Le clergé était représenté par M. l'abbé O. Bergeron, vicaire à St-Prime. On remarquait également, parmi les principaux invités; M. Narcisse Savoie, B.S.A., directeur du Service des agronomes; MM. Thomas Gagnon et Emile Laberge, respectivement maires de la paroisse et du village de St-Prime, M. le préfet du comté ainsi que plusieurs maires des municipalités avoisinantes. MM. Léo Brown, surintendant des fermes de démonstration, Dr L.-P. Savoie, J.-Ed. Boily, inspecteur d'écoles de Roverval, Dr Jean Grégoire, Hilaire Bois, instructeur en industrie animale; J.-Bte Cloutier, inspecteur général des sociétés coopératives de la province; MM. les agronomes I. Paré, J. Prince, H. Brouillard, Alcide Lacharité, MM. J.-Adh. Gratton, André Auger, R. Caron, R. Nadeau, E. Deschênes, Thos. Côté, Frs. Fleury, gérant du "Bulletin de la Ferme", etc.

Une température idéale, la présence d'un grand nombre de dames, l'importance et l'utilité des discours et conférences qui ont été prononcés, tant durant la visite de la ferme à laquelle MM. les Ministres Moreau et Ouellet se sont vivement intéressés, qu'au cours de la réunion de l'après-midi, le charme du lieu de la réunion, la bonne hospitalité et la courtoisie de M. et Mme Rainville, régisseur de la ferme de démonstration, tout a contribué à faire de cette journée agricole un remarquable succès.

M. Irénée Paré, l'agronome du comté, dirigea les visiteurs sur les principales soles de la ferme, où MM. André Auger et R. Caron, instructeurs des fermes de démonstration, ont entrepris les cultivateurs sur la valeur des labours d'été, la nécessité du bon égouttement des prairies, suggérant comme excellent moyen d'arriver à bien égoutter les terres, l'arrondissement des planches, en divisant la prairie en planches égales, où faire les raies, l'endos, etc. Les conférenciers ont fortement recommandé la culture des foins de trèfle et luzerne pour fournir l'alimentation qui convient pour produire le lait économiquement.

M. Houle, assistant-agronome à Hébertville, a donné une intéressante démonstration sur le troupeau de la ferme Rainville, expliquant les principaux points qu'il faut considérer dans l'achat d'un bon taureau qui doit être placé à la tête d'un troupeau laitier.

Les dames se sont grandement intéressées aux conseils que leur ont donnés MM. H. Brouillard et J.-A. Gratton sur l'apiculture, l'aviiculture, l'industrie domestique, et sur les choses auxquelles la fermière donne généralement son attention.

La classification, la vente, l'emballage des bluettes ont fait le sujet d'une remarquable bonne conférence, qui fut donnée par M. J.-Bte Cloutier. Plusieurs chaires de ce fameux petit fruit du Lac St-Jean sont présentement consignés à la Coopérative Fédérée, qui obtient depuis quelques années, pour les cultivateurs du Lac St-Jean, un prix infiniment supérieur à celui qu'ils obtenaient autrefois du commerce, pour ces bons bluettes du Lac St-Jean.

Après le lunch, l'hon. M. Moreau a gracieusement invité M. Narcisse Savoie, B.S.A., à présider la réunion de l'après-midi.

M. Savoie, prenant la parole, dit comment il apprécie hautement l'honneur qu'on lui confère de présider à une réunion aussi importante de cultivateurs. Au nom du Département, il souhaite la bienvenue la plus cordiale aux cultivateurs. M. Savoie fait ressortir les bons effets du système de culture adopté sur les fermes de démon-

stration et il espère que les visiteurs seront favorablement impressionnés des succès réalisés sur la ferme de M. Rainville, que M. le président invite immédiatement à adresser la parole.

M. Rainville, considère comme un grand honneur la visite de ses concitoyens sur sa ferme, les priant de s'y trouver chez eux. M. le régisseur fait un délicat éloge de M. Léo Brown, le surintendant des fermes de démonstration et de son personnel et aussi du concours de l'agronome. M. Rainville dit quel plaisir il a de travailler de concert avec les techniciens agricoles et engage les cultivateurs à ne pas craindre de suivre la direction des agronomes et de leur demander conseil. L'orateur a un mot aimable à l'adresse des dames; il les engage fortement, elles qui façonnent les agriculteurs de demain, à faire aimer à leurs enfants la profession agricole, la plus belle, la plus noble, celle qui procure un réel bonheur à ceux qui la cultivent avec amour et d'une façon intelligente. M. Rainville est vivement applaudi.

M. l'abbé Bergeron, vicaire à St-Prime, adresse ensuite la parole. M. l'abbé félicite l'hon. M. Perron de l'initiative de ces journées agricoles qui sont vraiment utiles et fécondes en leçons pratiques pour les cultivateurs. M. l'abbé Bergeron engage son auditoire à avoir entièrement confiance au Ministère de l'Agriculture et d'apporter le concours de leur bonne volonté au relèvement agricole en observant les directions qui leur viennent des techniciens.

L'orateur prêche aussi l'union de toutes les bonnes volontés en faveur de la coopération dans l'achat et la vente des produits, ce qui amènera une plus grande prospérité dans la belle région du Lac St-Jean.

M. Emile Laberge souhaite la bienvenue aux visiteurs, au nom de la municipalité du village de St-Prime.

M. Savoie invite ensuite M. Léo Brown à adresser la parole. Après avoir remercié MM. les Ministres, M. le vicaire, les autorités municipales de la paroisse ainsi que MM. les maires des paroisses voisines d'être venus par leur présence réhausser l'éclat de cette fête agricole, le conférencier indique clairement et catégoriquement les principaux changements qui s'imposent dans le système de culture pour rendre l'exploitation de la ferme profitable et capable de fournir à son propriétaire les ressources qui lui permettront de faire face aux exigences de la vie, aujourd'hui que le modernisme est introduit jusque dans nos campagnes. Ne pouvant plus vivre comme autrefois, il faut donc augmenter les revenus de nos terres. C'est dans le but de prouver qu'il est possible, avec de bonnes méthodes, avec un plan de culture raisonné de faire rendre davantage au sol, de produire plus économiquement, que les fermes de démonstration sont fondées, et le conférencier le prouve par les chiffres qu'il cite du bilan de la ferme de M. Rainville.

La ferme de démonstration du Lac St-Jean a 125 acres de superficie, dont 119 en culture. Elle est exploitée en vue d'une forte production de lait. On s'y occupe sérieusement de l'élevage des animaux de race pure, de sorte que la vente de jeunes animaux rapporte un revenu substantiel à la ferme. Une porcherie bien organisée rend l'exploitation plus lucrative. La basse-cour, sous la direction particulière de Madame Rainville, comme on le verra par les chiffres qui suivent, a rapporté un profit net l'an dernier de \$5.73 par sujet.

Les recettes brutes de la ferme en 1924 étaient de \$1558, elles sont de \$3,284 en 1928. En 1924 l'année se bouclait avec un déficit de \$310.51, l'an dernier les profits étaient de \$1,606.

A l'item rétribution de l'exploitant, nous voyons qu'en 1924 le régisseur, loin de retirer des profits de son exploitation, arrivait avec un déficit de \$1046.95. L'an dernier, après avoir pourvu aux intérêts du capital investi, payé salaire et taxes, l'exploitant obtenait une rétribution de \$373.63. Comparativement à l'évaluation moyenne des fermes de démonstration, la ferme de St-Prime, capitalisée à \$18,649, excède de \$4,000 la capitalisation moyenne des 32 fermes de la province, s'il ne fallait pas tenir compte d'un capital aussi élevé engagé dans l'entreprise, la ferme de M. Rain-

ville montrerait des profits plus considérables.

La production de la livre de lait coûte 55 sous, prix de revient excessivement bas. Le lait étant vendu à raison de \$1.71 le cent livres, le profit net est de \$1.16. La production moyenne par vache est de 5,147 lbs de lait, ce qui représente un profit net par tête du troupeau de \$59.51.

A la porcherie, trois truies portières rapportent chacune en 1928 un revenu net de \$21.93. Le poulailler rapporte également un bon revenu. L'élevage des dindes et des volailles y est trouvé profitable. Le profit net par sujet a été en 1928 de \$5.73. Il faut noter que la vente des dindes a fortement contribué à ce rendement remarquable par sujet.

M. Brown termine son intéressante conférence en formulant le souhait que chacun travaille énergiquement à améliorer son domaine agricole. Les revenus de la ferme étant augmentés, le cultivateur sera plus heureux, sa famille aimera davantage le sol et la demeure familiale, ce qui est rendant la vie du foyer agréable que les enfants prendront goût à la culture de la terre.

M. Armand Sylvestre, député du comté aux Communes, est l'orateur suivant. M. le député croit que le temps est passé de parler du cultivateur comme étant le roi de la terre. Nous sommes à un tournant de notre histoire agricole, où il est devenu absolument nécessaire de sortir des sentiers battus pour s'engager résolument dans la bonne direction donnée par les personnes qui ont la compétence voulue pour diriger notre agriculture. L'heure de l'individualisme est passée, c'est à la coopération qu'il faut avoir recours pour améliorer notre condition, pour mettre notre agriculture sur une base de progrès égale à l'industrie. M. Sylvestre est fortement applaudi.

L'hon. M. Ouellet. Ce n'est pas dans le cadre restreint d'un compte rendu d'une fête agricole aussi importante qu'il soit possible de reproduire en entier le remarquable discours que l'hon. M. Ouellet a prononcé à St-Prime. Nous devons nous contenter de résumer les principales considérations que M. Ouellet, avec beaucoup d'à propos, a faites aux cultivateurs.

"Depuis douze ans, dit M. le ministre, j'ai la tâche de représenter à la Législature un comté agricole comme le vôtre. J'ai donné au problème agricole toute l'attention que tout homme sérieux doit donner et y ai apporté les concours des faibles connaissances que la providence m'a données. Ce n'est pas mon intention de vous donner des conseils techniques, je veux simplement vous signaler quelques faits que tout homme qui s'occupe sérieusement de la situation agricole se doit de mettre devant vos yeux.

"L'agriculture d'aujourd'hui, continue M. Ouellet, ne peut plus être l'agriculture d'autrefois. Il y a cent ans, nous pouvions être les rois de la terre canadienne, c'était au temps où chaque cultivateur se suffisait à lui-même. Nous n'avions pas à acheter ces objets modernes qui existent aujourd'hui et qui grèvent si lourdement le budget des familles. Avec la compétition à laquelle il nous faut faire face, et qui deviendra fatalement déplorable si nous n'y apportons pas remède, il faut que nous transformions nos systèmes de culture et améliorions la production. Dans la plupart de nos productions locales, nous avons perdu des marchés que nous aurions dû conserver, si à l'instar des autres provinces nous avions emboîté le pas pour améliorer notre production, pour répondre aux exigences du marché. Il arrive, par exemple, que nos patates du Témiscouata et de Rimouski restent en cave, tandis que celles des provinces de l'Île-du-Prince-Édouard, du Nouveau-Brunswick et des États-Unis envahissent nos marchés et y priment. Nous travaillons à reconquérir ces marchés, espérons que nous y parviendrons par le mouvement de coopération qui se manifeste dans la région du bas du fleuve.

Chez les producteurs de sucre des Cantons de l'Est, de la Beauce, de Mégantic et de Dorchester, que se passait-il à venir il y a quelques mois? A cause d'une mauvaise fabrication, les producteurs vendaient à vil prix. Aujourd'hui, grâce au beau mouvement d'organisation et de coopération qu'a entrepris la Société des Producteurs de Sucre, on est en train de parer à cette situation et à refaire la réputation de ce produit de notre industrie nationale.

Qu'arrive-t-il chez les producteurs de foin? Ont-ils tenu compte de l'augmentation constante des automobiles, des tracteurs et des camions? Cependant on

y maintient une culture pour laquelle il n'y a presque pas de marché.

"Il faut industrialiser notre agriculture, il faut produire et surproduire, continue l'orateur, mais le faire plus économiquement. Il faut bien égoutter nos terres, adopter un système de culture approprié aux conditions de nos fermes. Avons-nous utilisé les fumiers de nos fermes d'une façon rationnelle? Si nous faisons un examen sérieux, nous sommes malheureusement obligés de confesser jugement. Qu'avons-nous fait depuis 200 ans avec nos fumiers de ferme? Nous avons perdu 50% de notre engrais, tandis que nous achetions pour des milliers et des milliers de dollars d'engrais de commerce—illogisme presque inqualifiable.

Trop absorbés par les travaux qui nous réclament, tendons donc la main à ceux qui peuvent étudier pour nous, demandons-leur les solutions que nous cherchons, formons-nous en cercles agricoles paroissiaux et incitons ceux qui ont pour mission de nous renseigner, de venir nous aider à solutionner nos problèmes.

"Il faut trouver nous-mêmes les remèdes à nos maux, si nous voulons occuper, à la face du monde, la place qui nous revient, si nous sommes encore les fils de ces peuples qui vinrent au prix de sacrifices héroïques défricher ce sol qui est aujourd'hui nôtre. Comme l'a si bien dit tout à l'heure M. Rainville, continue M. Ouellet, "Si l'amour du sol et la coopération sont les armes de l'avenir, pourquoi ne seraient-elles pas celles d'aujourd'hui? Le temps est arrivé de nous former en groupements paroissiaux, de coopérer dans la vente et l'achat, pourquoi donc toujours remettre à demain? L'hon. M. J.-L. Perron, le ministre actuel de l'Agriculture, est bien catégorique quand il dit dans son programme de relèvement agricole, qu'il désire transiger avec les groupes, et non pas avec les individus. Formez-vous en groupements paroissiaux, appelez ces groupements, cercles agricoles, sociétés coopératives, cercles de l'U.C.C., peu importe; ce qui presse, c'est de former vos sociétés paroissiales; c'est de ces cercles paroissiaux bien organisés, bien dirigés que nous devons attendre le salut.

L'hon. M. Ouellet rappelle ici le travail gigantesque qu'a fait M. Caron, pendant les vingt années qu'il a présidé au Ministère de l'Agriculture, pour organiser la coopération en cette province. Son successeur, l'hon. M. Perron, veut que la province de Québec soit une province de coopérateurs, et c'est par nos groupements paroissiaux qu'il faut continuer l'éducation de nos agriculteurs sur les bienfaits de la coopération, lorsque bien comprise.

L'orateur encourage fortement les cultivateurs à placer leurs épargnes dans les caisses populaires, car nous devons conserver l'épargne rurale pour améliorer nos fermes, moderniser nos outillages, etc. Les placements de nos épargnes agricoles en débiteurs constituent un danger sérieux pour l'avenir de notre agriculture. Certes, s'écrie l'hon. M. Ouellet, nous pouvons compter sur le courage et la vaillance de nos cultivateurs pour continuer à cultiver nos terres, en dépit de bien des obstacles, mais il peut aussi arriver un jour, qu'à force de diriger nos épargnes vers les entreprises industrielles, dans les mines, dans les entreprises où nous ne possédons aucun contrôle, et étrangères à l'amélioration de nos terres, nous voyions un jour nos terres achetées par les capitalistes, qui les exploiteront sur une haute échelle, et nous deviendrons leurs valets au lieu de rester les maîtres libres et indépendants de nos domaines, de notre petit royaume, comme nous le sommes actuellement. Songeons donc sérieusement à améliorer nos fermes, l'argent placé sur nos terres nous rapportera de bons profits, nous en avons la preuve en visitant la ferme de M. Rainville, et nous resterons nos maîtres.

M. Ouellet énonce ici les mesures adoptées par l'hon. Perron pour aider aux cultivateurs: subvention de \$25.00 à quiconque désire construire une remise à fumier. Prêts d'argent sans intérêt pour achat de brebis et taureaux de race pure, subvention à quiconque désire s'outiller pour exploiter l'érablière d'une façon profitable. Contribution du Ministère de l'Agriculture pour défrayer salaires et dépenses d'un technicien, que 100 cultivateurs moyennant une contribution annuelle de \$15.00 chacun, pourraient avoir à leur service.

L'hon. M. J. E. Moreau adresse ensuite la parole. L'auditoire lui fait une véritable

(Suite à la page 837)

On prêche la Co

(Suite de la page 836)

ovation. M. le ministre sourcil cordiale bienvenue à son c. J.-E.-C. Ouellet, et se dit h. visite, et le remercie pour conseils qu'il a adressés aux

M. le ministre remercie ment tous ceux qui ont princi- nisation de ce pique-nique t. cipalement à M. Léo Brown- dant des fermes de démon- personnel et les agronomes.

Nous sommes au tournant de l'histoire agricole, continue M. nous ne pouvons assez ir. nécessité de perfectionner et besoin nos méthodes de cul- voulons faire, de nos entrepr- un réel succès.

M. le ministre fait un bel M. Caron. Il rappelle dans le département, il y a vingt- devait être organisé. M. Car- le meilleur de sa vie pour la- nous lui devons reconnaître

L'hon. M. Perron, qui a remarquable de la Voirie en- fera aussi un succès de- pourvu qu'il puisse compter- entier et la bonne volonté- chacun de vous. Sans votre- déclare M. Moreau, tout so- programme de relèvement- culture sera vain. Restez- l'appel de ceux qui vous ter- de ceux qui avec l'hon. M. L- des meilleures intentions, v- l'épaulé à la roue pour plac- de Québec, la première de- tion, comme province où la- sera payante. Laissons la r- thodes anciennes, et soyons- que. Produisons en quantita- les produits que nos march- Nous avons les marchés, nous- moderniser notre production- nos produits par le consc- prouver que nous pouvons a- table les choses qu'il import- d'ailleurs.

L'hon. M. Moreau termi- ciant les autorités du départ- organisé ce pique-nique agr- ferme de M. Rainville, dont- éloge, ainsi que de Madame- doute que vous profiterez- que vous avez reçus durant- et je forme le vœu que nous- l'an prochain, l'occasion de- encore plus nombreux ici m-

M. Nazaire Parent, Ed- teur d'école, et secrétaire- d'Agriculture, et M. Irénée- me, ont aussi adressé la par-

M. Narcisse Savoie, B.S- la réunion en remerciant les- bonnes paroles qu'ils ont eue- l'hon. M. Caron, ainsi qu' le- corps agronomique, Il rapp- rer des cultivateurs feu M- langer, le premier agronom- du Lac-St-Jean, dont tous le- de la région se rappellent l- sans bornes.

Le pique-nique de St-Pr- série de ces réunions agric- par le Département de l'Ag- l'année 1929. Le succès de- sera mémorable pour les a- comté du Lac-St-Jean, et si n- par l'intérêt qui s'y est ma- fécond en bons résultats.

L'honorable M. Perron à l'Exposition de Québec

(Suite de la page 836)

Voici un bien pâle discours de M. Perron:

"M. le maire", commenç- "a été assez aimable pour m- voir fait accorder un octroi- sion de l'Exposition. Je n'ai- de m'emparer du bien d'aut- dise (rires). L'octroi à la vil- été obtenu d'abord grâce à- fédéraux et pour être juste ce- qui a obtenu celui du gouver- vincial. C'est M. Caron. L- tout fait lorsque je suis arr- octroi, le Premier Ministre- ennemi. Nous avons eu à l- cerbere qu'est M. Nicol. N- dit: "Trouvez-nous de l'ar- "Depuis que je suis le min- culture", continua l'hon. M-